

Hommage aux victimes de la rue d'Isly le 26 mars 1962

écrit par Régis Guillem | 26 mars 2021



Discours de Régis Guillem devant la stèle des fusillés à Marignane

26 mars 1962. Une armée nationale fusille à bout portant des civils de la même nation qui de plus sont désarmés, chantent l'hymne national et brandissent des drapeaux nationaux.

Comment et pourquoi cette armée française a pu délibérément tirer sur des manifestants pacifiques ?

Révoltée par cette ultime trahison de ce pseudo cessez-le-feu signé entre le gouvernement gaulliste et les tueurs du FLN, le 23 mars 1962, Bab-El-Oued tout entière s'était soulevée, comme Budapest contre les chars communistes quelques années plus tôt. Les forces de répression gaullistes s'étaient alors déchaînées, égalant la férocité de leurs alliés FLN. Les chars, l'aviation, les gardes mobiles avaient eu raison du désespoir de tout un peuple trahi et abandonné.

Durant trois longs jours un blocus extrême rajouta encore à la cruauté et au sadisme exercés encore sur ce quartier. La solidarité des Algérois avec les assiégés, ce 26 mars 1962,

les fit descendre dans la rue pour porter secours à leurs frères désespérés.

C'est ainsi que toute la population algéroise décida de manière spontanée de ravitailler les assiégés.

Nul sentiment de velléité n'animait ce petit peuple soucieux simplement d'apporter soutien à leurs camarades qui, pendant 3 jours, avaient souffert l'enfer sous les balles, les rockets de l'armée gaulliste.

Des discussions prirent même naissance entre les manifestants et certains soldats qui comprenaient parfaitement et dont certains avaient permis le passage du cortège.

Le service d'ordre était assuré par 45 tirailleurs du [4^e RT](#) du colonel Goubard⁴ à l'entrée de la rue d'Isly. Leur précédente affectation était à [Berrouaghia](#) près de [Médéa](#). La consigne traduite par le commandement de la X^e région militaire aux soldats dirigeant le barrage de la rue d'Isly était : « *Si les manifestants insistent, ouvrez le feu* ».

Bien entendu nul n'a écrit cette consigne ; on se doute des raisons.

Selon certaines sources, notamment un journaliste du Daily Express, des terrasses étaient occupées par des gendarmes mobiles bien visibles et reconnaissables à leurs Képis.

Puis, pourquoi ? Comment ? Alors que la manifestation était calme, que des discussions pacifiques s'engageaient avec des militaires ; les premiers tirs retentirent semant la panique.

Cela eut pour effet de provoquer la frénésie des tirs à l'arme automatique.

Malgré les « halte au feu » les tirs se poursuivaient tant des barrages que des terrasses tenues par les gardes mobiles.

La foule tentait désespérément de trouver un abri ; les hommes, les femmes, les enfants jonchaient le sol. Mais pire encore les soldats (si l'on peut les qualifier de soldats) pris de folie meurtrière achevaient les blessés couchés implorant grâce.

Nulle bête au monde !

On devait dénombrer 46 morts, environ 200 blessés parmi lesquels une vingtaine mourut des suites de leurs blessures.

A ce jour aucun chiffre précis ne peut décemment être fourni ; il est fort à craindre que le nombre exact des victimes de la rue d'Isly ne soit jamais connu.

En effet lors de la fusillade plusieurs enfants furent tués ; les autorités s'empressèrent de les restituer aux parents qui avaient fait le serment contre échange du corps de leurs enfants de ne point divulguer leur mort.

On a la certitude également que des corps non identifiés à l'hôpital Mustapha furent transférés ailleurs échappant ainsi à la notification des victimes.

Sur le même sujet, lire aussi :

<https://resistancerepublicaine.com/2019/03/24/ceux-qui-se-rappellent-la-rue-disly-a-alger-en-62-savent-quune-etincelle-peut-declencher-le-massacre/>